Suite Dépêches.

Bulletin météorologique.

Washington, 21 février—Indications pour la Louisiane et le Mississipi. — Beau temps; plus froid; vent variable.

La garde du croiseur espagnol "Vizcaya."

Presse Associée.

New York, 31 février. — Les deux bateaux ayant à bord des soldats d'infanterie de marine qui servaient de gardes au croiseur espagnol "Vizcaya" ancré au large de Stompkinsville, ont été retirés.

Cette mesure a été prise à la requête du capitaine Eulate, le commandant du commandant du "Vizcaya", qui a déclaré qu'il ne considérait pas cette garde nécessaire. Il a ajouté qu'il confiait son navire à l'honneur américain.

Les agents de Staten Island en civil qui surveillent pas moins les côtes de Staten Island. Ils ont l'instruction d'inspecter minutieusement tous les inconnus et d'arrêter toutes les personnes portant des paquets suspects.

Au dernier moment on annonce que la garde spéciale a été maintenue.

Mort d'un directeur de théâtre.

Presse Associée

Troy, N. Y., 21 février—Gardner Lund, propriétaire et directeur de "Rand's Opera House," à Détroit, est mort ce matin.

La responsabilité de l'Espagne.

Presse Associée

Chicago, 21 février—La question de responsabilité de l'Espagne dans l'affaire du «Maine» est maintenant l'objet de toutes les conversations, en cas que l'explosion soit due à une mine qui ait éclaté dans le port de la Havane et soit l'œuvre d'un fanatique ou le résultat d'un accident. L'explosion d'une mine dans un port fortifié est un fait absolument sans précédents. Tous les avocats s'accordent à dire que si l'explosion est le résultat d'un complot, c'est un cas de guerre. Rob. Lincoln, secrétaire de la guerre sous le président Garfield et ancien ministre en Angleterre, n'est pas de cet avis: il croit qu'on ne peut rendre l'Espagne responsable du crime d'un fanatique.

Dans aucun de ces cas, la responsabilité ne peut tomber sur l'Espagne. La loi internationale stipule positivement qu'un gouvernement ne peut être tenu responsable des actes d'un simple particulier. S'il en était ainsi, il aurait, à tout moment, des cas de guerre. Il en est de même des simples accidents. Quant aux droits d'une nation de se fortifier comme elle l'entend, on ne peut avoir de doute à cet égard. C'est un droit concédé à toute nation. Quand un navire entre dans un port fortifié il le sait et doit en subir les conséquences. Le «Maine», en entrant dans le port de la Havane, savait qu'il était fortifié et l'Espagne n'avait pas à lui expliquer où se trouvaient les fortifications ni de quelle nature elles étaient.

Vols de bestiaux.

Presse Associée.

Albuquerque, N. M., 21 février Le Nouveau Mexique est, au centre et au sud, infesté de voleurs de bestiaux. On s'attend à des troubles près de cette ville. Les fermiers s'organisent pour se débarrasser de ces bandits.

M. Moriarty, un éleveur du voisinage de Chilite, où il y avait plus de 200,000 de têtes de bétail, déclare que le nombre en a considérablement diminué.

Les officiers sont impuissants contre toutes ces déprédations.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

L'enquête sur l'affaire du "Maine".

Presse Associée.

New York, 21 février— Une dépêche de Key West au «Herald» dit:

On apprend d'une source que l'on peut considérer comme semi-officielle que l'on a envoyé des plongeurs au nom des Etats-Unis pour examiner les débris du «Maine» et qu'ils ont déjà fait un rapport préliminaire.

Chose incroyable, on affirme qu'après avoir partiellement examiné les magasins du «Maine», les plongeurs déclarent que celui d'où l'on prétendait qu'était partie l'explosion a été retrouvé intact. Tout ce qu'il contenait a été sauvé. Par conséquent, l'affaire prend un nouvel aspect.

Ce rapport, quand il est arrivé à la Havane, y a produit une certaine émotion. Il a été décidé par les membres de la cour d'enquête de se rendre immédiatement à la Havane et d'y commencer l'enquête sur le champ. Le navire Mangrove est parti hier soir avec la cour.

A son arrivée à la Havane, la cour fera un examen de l'épave et prendra des témoignages. Au départ du Mangrove, on ne savait pas encore où le tribunal siègerait; mais l'amiral Sicard a dit au correspondant que le tribunal siègerait ou sur le Mangrove, ou sur le Fern qui est le navire d'approvisionnement de la flotte du nord de l'Atlantique. L'amiral a ajouté que, très probablement, la cour siègerait une dernière fois à Key West, avant d'arriver à une conclusion finale.

Médaille d'or.

Presse Associée

Washington, 21 février—Le département d'État a accordé une médaille à Wm M. Field, matelot anglais qui, à force de courage et d'héroïsme, a, le 2 décembre 1897, sauvé un citoyen américain sur la goëlette Dolphin, du Nicaragua, sur la côte du Mexique.

Les survivants du désastre du "Maine".

Presse Associée.

Key West, Floride, 21 février—Les survivants du désastre du «Maine» installés à la caserne et à l'hôpital de la marine vont tous bien aujourd'hui.

Le torpilleur Ericcson est parti ce matin pour les îles Tortugas avec la correspondance de l'escadre.

L'amiral Sicard a entamé des négociations avec les représentants de la Merritt Wrecking Company pour obtenir les services du remorqueur «Right Arm», qui est arrivé hier à Key West pour remorquer au nord un bâtiment ayant une voie d'eau.

Les membres de la cour d'enquête sur le désastre du «Maine» resteront probablement une semaine à la Havane.

Crédits.

Presse Associée.

Washington, 21 février — La commission des crédits de la Chambre des représentants est arrivée à une conclusion au sujet du budget des allocations diverses, et un rapport à cet égard a été déposé aujourd'hui.

Les dépenses prévues sont de $44,749,893: $13,324,541 de moins qu'il n'était demandé, et $8,861,890 de moins que le total des crédits accordés pour l'année fiscale courante.

La commission, dans son rapport, alloue $225,000 à la commission des voies navigables à eau profonde: aucun montant n'ayant été fixé par le département de la guerre. Elle n'alloue que $100,000 sur les $499,000 demandés pour l'exposition universelle de Paris, que $420,000 pour l'agrandissement des fortifications militaires sur $2,000,000 recommandés, que $13,210,613 pour les travaux dans les ports et les rivières sur $18,093,007 demandés.

PROTÉE

GRANDE PROCESSION NOCTURNE.

Une Excursion au Pays des Prodiges.

Illuminations, Tableaux, Bal à l'Opéra Français.

Mlle LAURE LANAUX, Reine.

Mlles Hughetta McCloskey, Corinne Cassard et Ida Hall, demoiselles d'honneur.

Encore un Dieu bien étrange que ce Protée: un des plus étranges, à coup sûr, qu'il y ait jamais eu dans la mythologie grecque, laquelle, malgré ses charmes particuliers, n'est pas, trop souvent, beaucoup plus claire, ni plus sensée que les mythologies Hindoue, Persane, Egyptienne, Scandinave, Allemande, Américaine, Péruvienne, Mexicaine, etc., etc. Car il y a autant de mythologies qu'il y a eu de peuples, chacun d'eux se donnant le plaisir d'arranger ou de déranger le ciel et la terre à sa manière, et d'anoblir, de poétiser, de défigurer, comme il l'entendait et du mieux qu'il le pouvait, ses passions, bonnes ou mauvaises, ses ambitions, ses aspirations, ses faiblesses, ses misères, ses vices: de façon à donner à tout cela des dehors plus ou moins sortables, et de pouvoir rejeter sur le dos d'êtres imaginaires la responsabilité de travers ou de fautes dont nous rougirions, si elles se présentaient à nous, *in naturalibus*, sans faux nez, sans déguisement, sans faux talons, sans échasses.

Il n'y a pas à dire; nous vivons, nous ramons, nous trimons en pleine mythologie: nous en avons jusqu'au cou, jusque pardessus de la tête. Impossible de nous en dépêtrer. Nous ne nous échappons d'une folie que pour retomber dans une autre. Il ne faudra pas moins que le Carême pour nous en sortir; et, encore, n'est-il pas sûr que nous y réussissions.

En tout cas, nous voici pour le quart d'heure entre les mains d'un des pires gredins qu'il y ait eu sous la calotte des cieux et qui ait jamais orné l'Olympe, où il y avait cependant tant d'ornements de cette espèce.

Protée était bien le plus changeant, le plus fugitif, le plus insaisissable des Dieux: il vous glissait dans la main comme une aiguille: il eut mis aux abois toutes les polices des deux mondes, y compris celle de l'Olympe à laquelle il a joué, dans son temps, nous ne savons combien de tours abominables.

Il n'en a pas encore perdu l'habitude, le drôle: et c'est sous des formes plus insaisissables, plus incompréhensibles, les unes que les autres, qu'il se présente à nous, aujourd'hui. Voyez plutôt:

Le voici sur son char; il est superbe, sous son costume étincelant, la physionomie bonasse, bon enfant. Voilà un Dieu qui vous fait l'effet d'être un assez bon diable. Vous vous asseyeriez, volontiers, près de lui, sur son trône, pour tailler avec lui une bavette et lui tirer les vers du nez. Ce long cortège, ces chars brillants qui le suivent, tout cela paraît clair comme la lumière, simple comme bonjour. Ne vous y fiez pas. Il va vous donnner du fil à retordre. Plus insaisissable que jamais, Mons. Protée.

PREMIER CHAR—TABLEAU.

Voici un premier char qui s'avance, comme dans la belle Hélène, d'Offenback. C'est le char-bannière, le char-annonce, splendide reproduction de l'annonce-sandwich, si chère aux Américains. Sur le bec d'un monstre, moitié oiseau, moitié poisson, nous lisons ce stupéfiant programme "Wonderland". Nous voici avertis: C'est à une excursion aux pays des prodiges que nous sommes conviés.

Le titre est alléchant et bien digne de captiver notre attention; et, pour achever notre conquête, il déploie sous nos yeux, un immense et brillant arc-en-ciel, signe de paix et de prospérité. Ce n'est pas d'hier que l'on nous promet la prospérité et la paix; voilà plus de trente ans que l'on nous répète cette rengaine, sans que nous soyons plus avancés que le premier jour. Qu'importe? Allons-y gaiement? Qu'avons-nous à y perdre? La vue n'en coûte rien et les billets sont gratis. Voyons si le programme remplira ses promesses; s'il en est de sa parole comme de celles que l'on nous donne, chaque année, sans que jamais elles se réalisent.

DEUXIEME CHAR—TABLEAU.

Nous voici transportés dans le pays des fées. Nous sommes sur un yacht superbe, ballotté par les flots. Sommes-nous simplement dans l'eau, ou, ce qui est plus grave, tout à fait sous l'eau. Peu importe. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que nous patangeons dans l'incertitude et qu'il nous sera difficile de nous tirer de cet embarras. Mais, bast, nous en avons eu bien d'autres, en temps de carnaval, et nous sommes bien autrement en vie que les marins du Maine qui se sont laissé sauter si maladroitement. D'ailleurs, ne sommes-nous pas au milieu des pays des prodiges? Un de plus ou de moins: qu'est-ce que cela peut nous faire? Encore un tour de roue et nous voici au cinquième tableau, en plein nouveau paradis.

CINQUIEME TABLEAU.

Quel fou que ce vieux Milton! Il s'était imaginé qu'il n'y avait, qu'il ne pouvait y avoir qu'un paradis et que, celui-là perdu, il n'y avait plus qu'à se jeter à l'eau. Il avait grand tort. Le New Heaven que nous offre Protée est bien autrement appétissant que celui de Milton. Nous y apercevons bien, ici et là, quelques diablotins, soufflant dans un cornet à bouquin, ou grattant les cordes d'un banjo. Mais quelle béatitude parmi tous ces malheureux! Gratter les cordes d'un banjo ou massacrer d'une voix glapissante le "Yankee Doodle". Voilà le suprême bonheur.

SIXIÈME CHAR—TABLEAU.

D'un coup de baguette magique, et par la seule volonté de Protée, nous voici transportés dans la voie lactée. C'est peut-être un peu loin, et l'entreprise semble un peu aventureuse: mais, au pays des prodiges, tout est possible, surtout ce qui ne l'est pas.

"Credo quia absurdum," a dit un père de l'église. Il avait raison. Il n'y a de vrai que ce qui est faux, et de raisonnable que ce qui est absurde.

Nous nous imaginions franchement avoir inventé la bicyclette. Il y a des milliers d'années qu'elle existe là-haut, dans un ciel qui est pavé d'étoiles, mieux que la Nouvelle-Orléans ne l'est de blocs et de cailloux, et l'on y fait des voyages d'étoile à étoile, avec plus de succès que sur la rue Canal où la rue Baronne. Voyez plutôt le cinquième tableau, que nous avons sous les yeux. Vantons-nous donc, après cela, d'être des inventeurs.

SEPTIEME TABLEAU.

Le Lion au bain. Voilà qui vous étonne, qui vous paraît prodigieux, à vous, peut-être; mais pas à nous. Le lion, qui n'est pas bête, quoique c'en soit une, a étudié sérieusement les lois de l'hygiène, surtout dans les pays chauds, qu'il habite. Sous ce rapport, il rendrait des points aux membres du Bureau de santé de la Nouvelle-Orléans, qui eût dû, depuis longtemps, recommander l'établissement de bains publics. La propreté, voyez-vous, il n'y a que ça. C'est la maxime favorite des lions et même des lionnes de la haute société.

Les anciens Romains faisaient des révolutions pour avoir des bains publics. Ils avaient raison. Cela valait mieux que les révolutions que nous faisons pour des nègres qui ne se lavent jamais et nous gratifient de certains odeurs qui chatouillent assez désagréablement notre nerf olfactif. Nous demandons la présidence du Bureau de Santé pour le Lion de Protée. Celui-là, au moins, est un bon hygiéniste.

HUITIEME TABLEAU.

"The Sparkling Vineyard". Comment traduire ça? le vignoble pétillant. Superbe, en effet, ce tableau, très réussi, comme tout le reste et surtout très appétissant. La vue seule vous fait venir l'eau à la bouche. Mais, franchement, nous préférerions une bonne petite demi-bouteille de Californie à toute cette description. Ne dédaignons pas le petit vin de Californie. Il donnera, un jour ou l'autre, du fil à retordre aux vins de France. Le premier qui a planté la vigne dans ces parages, était un homme de génie. La Californie devrait lui élever des statues.

DIXIÈME CHAR—TABLEAU.

"La Fontaine de Jouvence". Ils étaient étonnants, les anciens Grecs. Ils croyaient sincèrement qu'il était donné à l'homme de ne pas vieillir, s'il le voulait bien—illusion ajoutée à tant d'autres qu'ils avaient et que nous partageons malheureusement; car ce n'est qu'en vieillissant qu'on acquiert l'expérience et la connaissance vraie de toute chose. C'est pourtant une croyance bien consolante que celle-là: croire que la jeunesse sait et que la vieillesse peut. Réunissez les deux et vous aurez le bonheur parfait sur cette terre; mais il n'a jamais existé, il n'existera jamais, ici-bas. Parmi les illusions qui nous hantent le plus malheureusement, mettons en première ligne, celle de la fontaine de Jouvence: elle a fait plus d'infortunes que le choléra, la peste et même la fièvre jaune.

ONZIEME CHAR—TABLEAU.

"Le panier du Diable," autrement dit, la boîte de Pandore. Il y a là dedans, tous les biens, mais aussi tous les maux: et, par malheur, les maux l'emportent sur les biens. Aussi le tableau en question ne nous représente-t-il guère qu'un enfer, où le diable joue tous les rôles, et tente toutes nos faiblesses, particulièrement celles du jeu, des femmes. Se procurer de l'argent, sans s'être donné la peine de le gagner par son travail: voilà le suprême bonheur, et il n'est pas d'infâmie que nous ne soyons déterminés à commettre, pour atteindre ce but. Voyez la roulette que nous avons sous les yeux. Que de tentations elle offre! que de bonheur elle promet! que de ruines elle provoque! Le Poker! de combien de méfaits il est l'origine!

On dit souvent: cherchez la femme: soit. C'est le but final; mais s'il n'y avait pas les cartes, comme moyen, il y a longtemps que la source de la moitié de nos vices serait tarie.

QUATORZIEME CHAR—TABLEAU.

"Le Trésor du Dragon." Lisez: "les mines d'or: hier, de la Californie; aujourd'hui, de la Klondyke." Que de fortunes il a faites, ce trésor! mais que de ruines il a causées. Que de princes de la finance il a créés! mais que de tramps il a engendrés.

Presque tous les misérables qui déshonorent et désolent l'Union, ne sont guère que des victimes de cette soif de l'or, provoquée par la découverte plus ou moins authentique du trésor du dragon, ou de la découverte des mines d'or.

Méfiez-vous de ce trésor et de son dragon. Il ne vous offre que de superbes perspectives et ne vous fait voir que quelques enrichis.

Mais tournez la page et vous serez effrayés du nombre des misérables qu'il a faits.

C'est ainsi que Protée nous promène de tableaux en tableaux, de tentations en tentations, de désillusions en désillusions, toujours nous attirant à lui, et jamais ne se livrant à nous; toujours nous tendant l'hameçon et jamais ne nous laissant prendre le poisson; sans cesse nous leurrant et jamais ne nous satisfaisant dans nos désirs et dans nos aspirations. Il y a dans cette série de tableaux fantaisistes et dont quelques-uns semblent n'avoir aucun rapport avec ceux qui les précédaient, une leçon sérieuse à tirer: C'est qu'il ne faut jamais croire aux prodiges ni aux coups du hasard. Il n'y a jamais eu rien au monde qui ait réussi, que le travail intelligent et honnête et comme le dit fort bien le proverbe anglais: après tout, l'honnêteté est la meilleure des politiques—Honesty is the best policy.

La procession d'hier soir a eu un succès véritable et bien mérité. Cette fois, les tableaux étaient bien composés, bien exécutés, et surtout convenablement éclairés. C'est un succès de plus pour les disciples de Protée. Nous les en félicitons sincèrement.

Nous donnons au commencement de cet article, les noms de la reine et de ses dames d'honneur. Quelques-uns de nos lecteurs s'étonneront de ne pas trouver leurs portraits. C'est que nous ne pouvons, ni ne devons, ni ne voulons les reproduire. Ils nous sont arrivés à une heure indue, nous venant d'un journal d'outre-canal.

Qu'il soit bien entendu que nous possédons les les portraits mais que nous ne devons pas les reproduire.

Les dames et les demoiselles dont les noms suivent ont été appelées par les masques:

Mlles K. Aukam, H. Augustin, A. Benny, E. Blanchard, M. Boutcher, E. Bernard, E. Barthe, N. Buck, T. Chalaron, H. Cummings, L. Cook, E. Churchill, B. Christien, M. Cottraux, C. Desommes, M. Avegno, B. Benoe, Jessie Boyd, C. Boullemet, C. Barthe, H. Buckner, V. Boarman, L. Buck, E. Courtney, H Campbell, A. Castellanos, P. Chaffe, S. Chretien, L. Castanedo, M. Castleman, L. DeBuys, S. Daboval, L. DeBuys, I. Drouet, E. Dart, O. DeBouchel, M. Desommes, L. Day, J. Daspit, A. Dittmann, C. B. Elliott, N. Eustis, Alma Forstall, Lydie Fairchild, L. Gill, C. Gilbert, B. Craigh, N. Couture, H. Campbell, C. De Fuentes, E. DuFossat, M. Daspit, E. Decogne, C. Doane, B. Dittman, Kitty Eustis, O. Ellis, N. Gleany, L. Guion, L. Gilbert, Inez Forstall, N. Forsyth, L. Hall, M. Gwin, A. Hardy, E. Halliday, I. Hall, J. Horlnor, E. Hardy, M. Hall, M. Joubert, E. Koch M. Ludlow, A. Lange, R Lanaux, C. Lastrappes, A. Lafitte, M. Lelong, C. Loeber, J. Lalande, B. Merrick N. Henderson, T Harris, E. Holmes, C. Hart, L. Joubert, C. Kenner, M. Laroussini, L. Logan, E. Lyon, M. Lelong, V. Logan, F. Loeber, A. Laroussini, S. Mendes, M Mordecai, L. Mehle, F. McKee, A. Moore, H McGloin, V. McCloskey, A. McCloskey, H. McCloskey, I. Mendes, E. Poche, E. Parker, H. Person, L. Roubel, O. Rousseau, L. Rocquet, K. Ramey, J. Riesn, L. Simpson, K. McCloskey, L. McCloskey, L. McMurdo, R Nixon, E. Perkins, L. Planche, E. Pollock, C. Richardson, M. Rivers, A. Reef, A. Soria, M. Spearing, S. Souchon, May Schmidt, L. Sarpy, E. Trist, M. Théard, R. A. Voorhies, N. Vincent, N. Webster, J. Wogan A. Walshe, F. Woodward, M. West, H Wheeler, I. Tyler, E. Théard, W. Tutt, E. Villars, M Van Benthuysen, M. R. Wright, L Walshe, M. Williams, M. Wood, J. Wolfe, M. Wiltz, E. Schriever, L. Richardson.

Mmes Geo Aldigé, J. J. Bayle, G. W. Boutcher, T. L. Bayne, J. E. Cruzel, E Conturié, L. J. Cobler, E. L. Daquin, E. S. DeBlanc, Dan Edwards, H. Friedrichs, E J. Glenny, A. J. Gelpi, C. J Hardy, C. Y. Harvey, C. E. Kells, Jr, L. E. Crusel, E Christ, John Clegg, F Conturié, Jules Cassard, G. H. Dunbar, E DeRussy, G. J. Friedrichs, John R. Fickin, Paul Gelpi, H. H. Hodgson, C. H. Hyams, Sr, H. P. Judson, F. G. Lee, M. E. Brierre, H. D. Bruns, D. Baldwin, H. G. Bush, L. E Lyons, A. J. Laplace, H. C. Leake, A. Magnanis, H. F. McLean, A. McGuirk, S. D. McEnery, Paul Preyer, G. B. Penrose, F. R. Richardson, H. V. Smith, E. A. Toledano, W. Tietjen, W. G. Turner, T. J. Woodward Jr, E. Woods, J. C Lyons, L. G. LeBeuf, H. Laroussini, F. May, S. B. McConnico, C. T. Madison, R. C Myles, L. C. Quintero, P. L Reiss, M Rogers, J. Z. Spearing, A. Toledano, C. J. Théard, J. Wogan, N. D. Wallace, A. B Wheeler.

Les Cancers, les tumeurs cancéreuses, sont guéris par les vertus purifiantes de la Salsepareille d'Ayer.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris:

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOT POUR RIRE

Le percepteur des contributions passe devant une confortable propriété.

Un affreux petit roquet se jette sur le bas de son pantalon et le réduit en franges lamentables.

—Horrible bête! s'écrie le percepteur en brandissant sa canne.

Sur le seuil de sa porte, le propriétaire sourit:

—Et vous l'avez taxé comme chien d'agrément! Vous allez le dégrever, au moins!

MYSTICK Krewe de Comus.

Les messieurs dont les noms suivent sont invités à se réunir à l'Opéra Français le Mardi, 22 février 1898, à 7 heures p. m. pour faire partie des comités suivants:

Comité de Réception.

W. F. PINKARD, Président.

J. H. Menge,	Henry Charnock,
C. M. Soria,	W. B. Schmidt,
Paul Cazedevielle,	A. G. Palfrey,
R. B. Scudder,	Pearl Wight,
Geo P. Agar,	J. C Morris,
J. G. Schriever,	Wm Henderson,
C. F. Buck,	E. H. Kruttschnitt,
A. Baldwin,	H. D Forsyth,
James Jackson,	J. Herber Williams,
A. Brittin,	H. Laroussini,
L. Christ,	A. Soria,
Jas G. Clark,	J. H. O'Connor,
Thomas Day,	Jas S Richardson,
Cartwright Eustis,	R. W. Rogers,
M. R. Spelman,	H B Stevens,
Thomas C. Henderson,	J. B. Hobson,
A. C Hutchinson,	A. Luria,
H. M. Preston,	Geo Q Whitney,
P F. Pescud,	T. H. Bowles,
Emile Rost,	John Rainey,
W. R. Stauff r,	John R Fell,
D. A. S. Vaught,	A. A. Lelong.

Les portes s'ouvriront à 8 heures du soir.

Les voitures arriveront du côté de la rue St. Louis et après avoir déposé leurs occupants, se retireront du côté de la rue Toulouse.

Les messieurs ne pourront occuper des sièges qu'après que les dames auront été placées.

Il ne leur sera pas permis d'obstruer les allées, ni de descendre dans la salle de bal, à moins qu'ils ne soient en tenue de rigueur

Les dames portant chapeaux et qui ne seront pas en grande toilette seront conduites aux étages supérieurs et ne seront pas admises dans la salle de bal. Ces règlements seront mis en vigueur strictement.

Les invités sont prévenus que pour être admis au théâtre il leur faudra présenter leurs cartes d'invitations, lesquelles sont strictement personnelles et ne peuvent être transférées.

Toute infraction à cette règle, exclura toutes deux personnes, celle transférant la carte et celle la recevant de recevoir à l'avenir des invitations de cette organisation.

Les messieurs sont priés de ne pas s'approcher de la salle où l'on dansera avant qu'ait eu lieu la cinquième danse des masques.

Il ne sera pas donné de billets de sortie sous aucune circonstance.

22 fev—1f

...on hôtel où il passa en revue ses souvenirs, ses bibelots, les mille objets qui marquent le temps, pour ainsi dire, dans la vie de tout homme, riche ou pauvre, et après une promenade au Bois il entendit sonner enfin l'heure de son rendez-vous.

C'étaient ses petites fêtes, nous dirions presque innocentes. Jadis, dans ces réunions, plus ou moins mystérieuses, on fêtait l'amour.

Peu à peu, elles s'étaient légèrement modifiées.

La déesse qu'on célébrait dans ces parties fines, c'était surtout l'amitié.

Vers le rôti, la conversation qui ne languissait jamais entre ces deux êtres vraiment affinés et supérieurs, tomba cependant une minute.

Le duc venait de raconter à son amie sa visite à l'agence Fribourg et pour la première fois, il lui expliquait la cause du trouble qui régnait dans sa propre maison.

Ce pauvre Raymond qui avait eu une fille avant son mariage!

Et cette fille qui était perdue et qu'on ne pouvait retrouver!

Et toute l'histoire de la vengeance de Jean Redon enlevant à cette malheureuse comtesse de Bussey ses deux enfants!

Si c'était permis!

En cas de désaccord, ne peut-on se séparer galamment et sans bruit!

En tout cas, c'était une révolution dans son existence et surtout dans celle de son entourage. Comment sortirait-on de là?

La mère, malgré sa grande fortune était inconsolable. Le marquis de Bordes souffrait lui-même cruellement de cette situation.

Sa femme, une créature angélique, aurait tout fait pour le consoler d'un tel chagrin!

La grande modiste réfléchissait.

—Tout cela est bien étrange, dit-elle. Ces deux femmes qu'on ne retrouve pas!

Et regardant le duc:

—Vous dites que cette veuve était Bretonne?

—La nourrice?

—Oui.

—Pur sang!.... Mariée deux fois—je connais l'affaire dans ses moindres détails—d'abord à un garde-barrière des environs de Chantilly; ensuite à une manière de braconnier tué on ne sait par qui dans les bois, du même côté, probablement par des gardes.....

—Et depuis, où est-elle passée?

—Personne ne pouvait le dire.

—Que suppose-t-on?

Qu'elle sera retournée dans son pays.

—Quel département?

—Le Morbihan.

—Vous avez pris vos renseignements?

—Je crois bien....comme un procureur aurait pu le faire, je m'en flatte! Je possède mon dossier sur le bout du doigt.

—Cette femme s'appelait?

—La veuve Rufin.....

—Rufin, c'était le braconnier?

—Sans doute.

—Et le garde-barrière?.... Comment se nommait-il?

—Vous m'en demandez trop.

—Rappelez vos souvenirs.

Le duc secoua la tête.

—Pas moyen, dit-il, mais j'ai des notes et si vous y tenez....

Et s'interrompant:

—Pourquoi toutes ces questions?

—Pour rien, pour savoir....

Caroline ajouta gracieusement:

—Tout ce qui vous intéresse, mon ami, ne m'intéresse-t-il pas?

Le veillard la menaça du doigt:

—Vous avez une idée que vous me cachez, dit-il. Vous ferez mieux d'être sincère.

—Je voudrais en avoir une mais j'avoue à ma confusion que je n'ai pas la moindre notion de ce qu'on peut faire pour éclaircir ce mystère.

Ce n'était pas tout à fait vrai.

Depuis quelques minutes, une petite clarté, très faible, naissait dans son esprit, mais comme une aurore qu'on pressent et qu'on ne distingue pas encore.

—Et l'enfant?... reprit-elle.

—L'enfant?

—N'avez-vous pas dit qu'elle s'appelait?....

—Suzanne.

Caroline Ramel éprouva un imperceptible tressaillement.

—Suzanne tout-court? dit-elle.

—Suzanne Redon, bien entendu, du nom de son père....

La modiste passa sa main sur son front en se disant à elle-même:

—Non.... C'est impossible; ce serait un hasard fabuleux.

Elle reprit:

—Demain, sans doute, je recevrai la visite d'un Breton et je lui demanderai si dans son voisinage il n'aurait pas connu quelque veuve Rufin, accompagnée d'une jeune personne répondant au nom de Suzanne.

Le duc soupira fortement.

—Si nous n'avons que cette chance!.... Comment s'appelle-t-il, ce Breton?

—Kerdaniel.

—Votre lieutenant?

—Le fils de ma vieille amie....

—Il arrive?....

—Retour du Morbihan.... J'ai reçu un mot de lui ce soir.... Il me priait d'avertir....

Elle s'arrêta.

Elle n'osait prononcer le nom de Suzanne.

Pourquoi donner de faux indices, faire naître une joie destinée sans doute à se changer en déception?

Mais l'idée prenait un corps.

Elle devenait plus nette d'instant en instant.

Caroline se disait:

—Qui sait!.... Pourquoi non?

Le dîner se prolongea très tard.

Le duc reconduisit son amie à sa porte et la pressa dans ses bras avec un regain de tendresse.

—Je partirai demain, dit il.

—A quelle heure?

—Dans l'après-midi. Vous verrai-je auparavant?

Elle réfléchit.

—Oui, oui, certainement.... Et au fait, pourquoi ne déjeunerions-nous pas ensemble?.... C'est dimanche.

—Si vous voulez.

—C'est moi qui vous invite!....

—Où ça?

—Chez moi....à moins que..

—Non? fit résolument le duc. Au fait, quant on saurait!.... Pour ce que j'ai de temps à vivre maintenant....

Il ajouta en se penchant sur son amie:

—Et puis, je vous adore.... Vous êtes ma vanité....Et il est bien temps qu'elle ait aussi ses petites satisfactions.

—Flatteur!

—A demain donc! Midi?

—Convenu.

En montant son escalier, Caroline songeait:

—Mon Dieu! si je pouvais! Si c'était vrai!....Quelle joie pour lui et quel bonheur pour moi de la lui donner!

XV

LE DIMANCHE AUX SURPRISES

Depuis qu'il avait tenu la carte du duc de Lussay entre ses mains, Buscaret se sentait sur des charbons ardents.

L'événement était décisif pour ses destinées.

Il le sentait.

Mais l'habitude des déceptions l'avait rendu circonspect et craintif.

Et au surplus que possédait-il encore sinon une espérance, chimérique peut-être, comme toutes celles dont il se leurrait depuis si longtemps!

Il aurait voulu être déjà à la minute de son rendez-vous avec le duc!

Pour abréger les heures, il acheva son oiseau de proie auquel il donnait de plus en plus la physionomie du révérend Huchard; mais son esprit était ailleurs.

Il travaillait sans goût, avec si peu de soin qu'à la fin, mécontent de son œuvre, humilié de ce qu'il venait de faire, il la décapita d'un maître coup de couteau.

Au surplus c'était bien là une affaire!

Cinquante francs!

Le duc lui avait promis!

Quelle misère en face du résultat qu'il espérait d'un autre côté.

Si cette fois encore la partie devait être perdue pour lui, c'était à se briser le crâne sur le pavé, du haut de la lucarne de son immonde sixième de la rue Godot-de-Mauroi.

Chargé d'une petite opération de son métier par le bossu, dans l'après-midi, il s'en occupa à peine et employa son temps à flâner sur le trottoir en bâtissant des châteaux en Espagne.

Le soir au bar, qu'il ne quitta qu'à minuit sonnant, il rencontra le beau Martial qui le traita avec le dédain du millionnaire de fraîche date pour le camarade malchanceux qui loge le diable dans sa bourse.

Plus que jamais cette incertaine progéniture, sourde à la voix du sang, lui parut haïssable, suant l'égoïsme et la vanité du bellâtre arrivé.

Buscaret, en le voyant dans les coins en conversation avec sa pâle Fanny, machinant quelque intrigue, l'air satisfait plein de lui même en homme sûr du succès de son opération, enrageait, pris à son tour d'un dédain et presque d'une haine de cette famille de hasard à laquelle il avait tout sacrifié, et il se disait:

—Attends, et si je peux!

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS, GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.